En amour, il faut voir grand

Un homme *à la* Hauteur

GAUMONT PRÉSENTE
UNE PRODUCTION VVZ PRODUCTIONS & GAUMONT

Jean
DUJARDIN

Virginie
EFIRA

Un homme *à la* Hauteur

UN FILM DE
LAURENT TIRARD

SCÉNARIO
LAURENT TIRARD & GREGOIRE VIGNERON

LE 4 MAI AU CINÉMA

Durée :1h38
Matériels téléchargeables sur notre site presse : **www.gaumontpresse.fr**

DISTRIBUTION / GAUMONT
Quentin Becker & Carole Dourlent
30 av Charles de Gaulle - 92200 Neuilly/Seine
Tél : 01 46 43 23 06 / qbecker@gaumont.fr
Tél : 01 46 43 23 14 / cdourlent@gaumont.fr

RELATIONS PRESSE / AS COMMUNICATION
Sandra Cornevaux & Audrey Le Pennec
8, rue Lincoln - 75008 Paris
Tél : 01 47 23 00 02
sandracornevaux@ascommunication.fr
audreylepennec@ascommunication.fr

Synopsis

Diane est une belle femme. Une très belle femme. Brillante avocate, elle a de l'humour et une forte personnalité. Et comme elle vient de mettre un terme à un mariage qui ne la rendait pas heureuse, la voilà enfin libre de rencontrer l'homme de sa vie. Le hasard n'existant pas, Diane reçoit le coup de fil d'un certain Alexandre, qui a retrouvé le portable qu'elle avait égaré. Très vite, quelque chose se passe lors de cette conversation téléphonique. Alexandre est courtois, drôle, visiblement cultivé... Diane est sous le charme. Un rendez-vous est rapidement fixé. Mais la rencontre ne se passe pas du tout comme prévu…

Laurent TIRARD

Scénariste et réalisateur

Comment est née l'idée d'Un homme à la hauteur ?

Quelques jours avant la sortie *des Vacances du Petit Nicolas*, j'ai rencontré Vanessa Van Zuylen, la productrice qui avait acheté les droits de *Corazón de León*, un film argentin de Marcos Carnevale qui retraçait l'histoire d'amour d'une jolie femme et d'un homme charmant… mesurant 1m40. Il avait eu un grand succès en 2013 dans son pays mais n'était jamais sorti ailleurs. Vanessa voulait que je réalise le remake mais comme j'avais déjà un projet en cours, j'ai accepté de le regarder, par politesse, avec la certitude que je déclinerai sa proposition. Sauf que le lendemain matin, en le voyant, j'ai été cueilli par ce film. Il y avait là un vrai sujet, fort, audacieux, inattendu et j'ai tout de suite vu dans cette comédie un vrai potentiel émotionnel. Comme le film était très marqué « sud-américain » - c'était un vrai mélo qui frôlait le genre de la telenovela -, je trouvais que ça avait du sens de le remanier à la sauce européenne.

Avez-vous immédiatement appelé votre coscénariste Grégoire Vigneron ?

Oui, comme moi, il a tout de suite aimé l'histoire et y a trouvé un vrai potentiel. Nous sommes donc partis en écriture à l'été 2014 dans l'idée de le tourner à l'automne. Au début, nous pensions qu'il suffirait d'adapter l'histoire à la société française. Mais en revoyant l'original aujourd'hui, je me rends compte que nous avons changé beaucoup de choses. A force de petits détails, *Un homme à la hauteur* n'est vraiment pas le même film.

Est-ce très différent d'écrire un remake et d'adapter d'une bande dessinée comme vous l'aviez fait pour Astérix ou Le Petit Nicolas ?

Oui parce qu'une BD, au départ, n'est pas faite pour devenir un film. Pour *Astérix* ou *Le petit Nicolas*, le travail d'adaptation était tel qu'il nous laissait finalement une plus grande liberté. Cette fois, il y avait déjà un film, qui plus est un bon film. C'était plus inhibant car on craignait presque de faire moins bien que l'original.

Avez-vous rencontré des gens de si petite taille ?

Non seulement on en a rencontré mais il nous fallait une doublure d'1m40 pour Jean. C'est cet homme qui a tourné tous les plans de dos. Il était sur le plateau tous les jours et Jean a passé beaucoup de temps avec lui. C'était bien d'avoir son regard sur le film car il y avait beaucoup de situations qu'il avait vécues. Mais l'idée n'était pas de faire un documentaire sur les gens de petite taille ; elle consistait à parler de choses graves avec légèreté. Et nous tenions à garder une distance un peu poétique pour que le film reste une comédie.

A quel moment avez-vous pensé que Jean Dujardin serait Un Homme à la hauteur ?

Dès la remise du scénario, nous avons commencé à réfléchir au casting et on s'est dit : *« soyons fous, proposons-le à Jean Dujardin ! »* Comme dans l'original (porté par une star argentine), on savait que réduire à 1m40 un acteur connu, doté d'un certain sex-appeal et d'un charisme évident,

participerait à la jubilation du projet. Or Jean a accepté dans les 24 heures. Comme ça l'amusait beaucoup aussi, nous avons attendu qu'il soit libre et repoussé le tournage au printemps 2015. Jean est un grand bosseur, très professionnel et très rigoureux. Quand on le voit dans *Brice de Nice* ou *OSS 117*, on sait qu'il est capable d'en faire beaucoup mais mon idée était de l'orienter vers la pudeur et la sobriété pour apporter plus d'émotion au film. J'ai découvert qu'il avait un très bon instinct. Quand nous parlions du scenario ou des choix de casting, cette qualité m'a impressionné chez lui.

L'actrice qui incarnerait Diane s'est-elle imposée aussi rapidement ?
Non, cette fois, j'avais du mal à me figurer ce personnage. J'ai donc opté pour une solution plutôt rare en France : j'ai demandé à plusieurs actrices de passer des essais. Il y en avait des connues, d'autres moins, mais toutes ont joué le jeu. Je ne connaissais pas très bien Virginie Efira et n'avais pas vu beaucoup de ses films mais lors de ses essais, ça a été une évidence. Elle a un sens de la comédie impressionnant et joue les scènes avec une rare subtilité. Virginie est aussi une grande bosseuse. Elle se dit complexée par ses origines belges et son statut d'ex animatrice de télévision, mais j'ai découvert une femme intelligente, extrêmement cultivée et très fine.

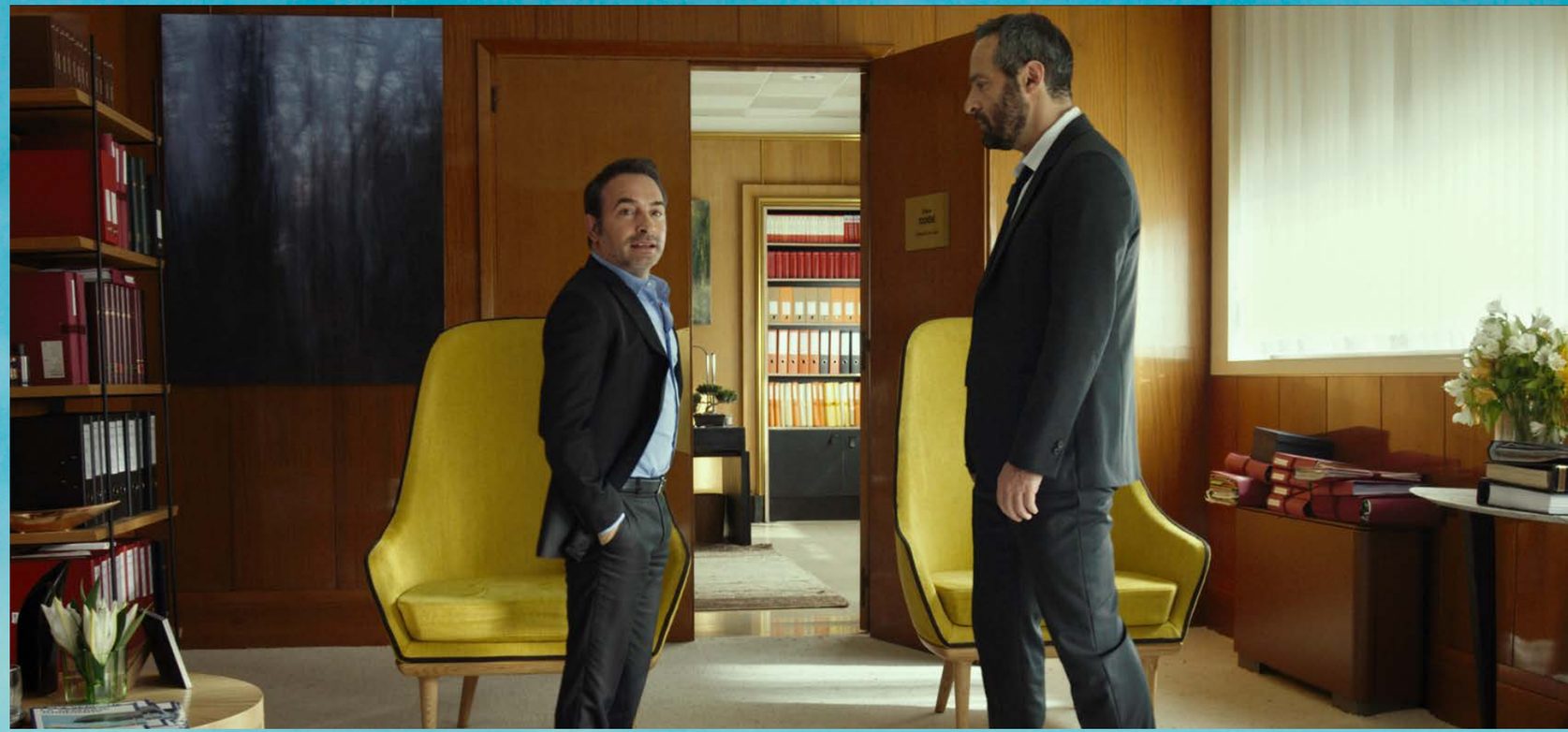
Comment avez-vous choisi les autres acteurs ?
Avec ma directrice de casting, cela s'est fait très rapidement. Cédric Kahn, qui joue l'ex-mari de Diane, n'avait jamais fait de comédies mais j'étais sûr qu'il serait parfait dans ce rôle. Avec César Domboy, c'était pareil : j'avais une confiance totale.

Vous faites un caméo dans le film. Cela vous va-t-il amusé ?
Pas du tout. Je n'ai pas aimé jouer et je ne pense pas que je le referai. Mais je me suis dit que ça ferait rire mes enfants et je ne me suis pas trompé.

Sur votre plateau, laissez-vous place à l'improvisation ?
Très peu mais il y a deux ou trois moments du film où j'ai laissé tourner les caméras en laissant les acteurs jouer. Toute la scène du diner dans le restaurant clandestin est improvisée par exemple. Nous avions écrit des dialogues mais, sur le moment, j'ai eu envie que Jean et Virginie se sentent libres. Il y a quelque chose de magique à ce moment-là car c'est léger. Il en va de même pour la séquence où elle lui offre un pull plutôt moche. La réaction de Jean est sincère, authentique. Elle sent le vécu presque.

Quelle ambiance y avait-il sur le tournage ?
C'était studieux mais joyeux. Le travail ne manquait pas mais Jean et Virginie savaient mettre l'ambiance. Et puis nous tournions à Marseille, une ville que je ne connaissais pas mais que j'ai immédiatement aimée.

Pourquoi avoir choisi Marseille comme décor ?
Je ne voulais pas que cette histoire se passe dans une grande mégalopole comme Paris ou Londres car on y voit tellement de gens différents que même un homme d'1m40, passerait inaperçu. Mais il fallait quand même une grande ville et j'avais envie de soleil pour donner à ce conte un aspect presque californien. Or, j'ai eu un coup de foudre pour Marseille. J'y ai retrouvé le côté chaotique, bordélique du Paris des années 70. Voir des gens



rouler en scooter sans casque a un côté romantique justement. Et dans un monde qui devient de plus uniforme et aseptisé, cette ville m'est apparue comme une bouffée d'air frais.

Certaines scènes se déroulent à l'opéra de Liège. Etait-ce aussi pour apporter une touche de romantisme à l'histoire ?
Dans le film argentin, le héros était également architecte mais à aucun moment on ne voyait ce qu'il faisait. Grégoire et moi avions envie de le montrer au travail. Or, quelques mois plus tôt, j'avais vu sur Arte, *Cathedrals of culture*, une magnifique série documentaire produite par Wim Wenders. L'un des épisodes portait sur l'opéra d'Oslo qui dégageait une belle atmosphère. Je m'en suis inspiré dans le but de filmer, en arrière-plan des réunions du héros, des danseurs et des clowns qui donneraient une ambiance poétique au film. Mais, pour des questions de droits, nous avons tourné dans une ancienne gare transformée, pour le film, en opéra.

Dans Un homme à la hauteur, on retrouve certains codes de la comédie romantique. Quels sont les films qui vous ont inspirés ?
Je me suis inspiré de Capra car lui aussi flirtait avec le conte, avait une vision bienveillante des gens, ne montrait aucune méchanceté mais toujours beaucoup d'humanité. Mais ayant été nourri aux comédies romantiques américaines ou anglaises, je reconnais qu'il y a aussi du *Pretty woman* – pour le conte de fée moderne - et un peu de *Bridget Jones* dans l'idée de faire des croche-pieds aux scènes les plus romantiques.

Pour ce film, vous avez dû faire appel à de nombreux effets spéciaux. Est-ce une partie du travail qui vous passionne ?
J'avais eu ma dose sur *Astérix* et ce n'est pas forcément ce qui m'amuse le plus dans le travail. Mais c'était une donnée incontournable pour *Un homme à la hauteur* et je dois dire que, finalement, ce n'était pas si compliqué. Il y a eu autant de trucages à la prise de vue que d'effets spéciaux numériques réalisés en post-production. On ne pouvait pas se contenter de réduire le personnage car il aurait eu une petite tête et des petites mains et, dans les gros plans, ça aurait fait bizarre. Il n'avait pas non plus la morphologie d'un nain. Mais les nombreux essais avant le tournage nous ont permis de trouver les bonnes proportions et de voir les techniques qui fonctionnaient.

Quel genre de trucages avez-vous pu faire ?
Ça allait de choses aussi simples que de mettre Jean à genoux (en le cadrant au niveau des épaules) ou de forcer les perspectives (en le mettant plus loin pour qu'il paraisse plus petit) à des méthodes plus compliquées comme cette scène dans le bureau où Jean, interrompu par Cédric, devait sauter du fauteuil. Pour ce plan, il a fallu surélever toute la pièce de 40 cm sauf la partie sur laquelle Jean atterrissait. Mais tout cela était, en fait, très artisanal.

Aviez-vous dès le départ une idée précise de la musique que vous voudriez ?
J'ai pensé très tôt à Emilie Gassin qui avait proposé une superbe version acoustique de Freed from desire en première partie d'un concert de Renan Luce. Comme elle n'avait pas encore sorti d'album, je lui ai demandé de m'envoyer ses maquettes et je les ai écoutées pendant l'écriture d'*Un homme à la hauteur*. C'est à ce moment-là que je me suis dit que, à la façon d'une d'Aimee Mann dans *Magnolia*, ses chansons pourraient venir ponctuer mon film.

Que vous êtes-vous dit en voyant le film achevé ?
Que j'avais réalisé mon premier film d'adulte ! Il y a du vécu et des choses très personnelles dedans. Et c'est la première fois que je me suis autorisé à aller un peu plus dans l'émotion. C'était à la fois un challenge et ce dont je suis le plus fier aujourd'hui.

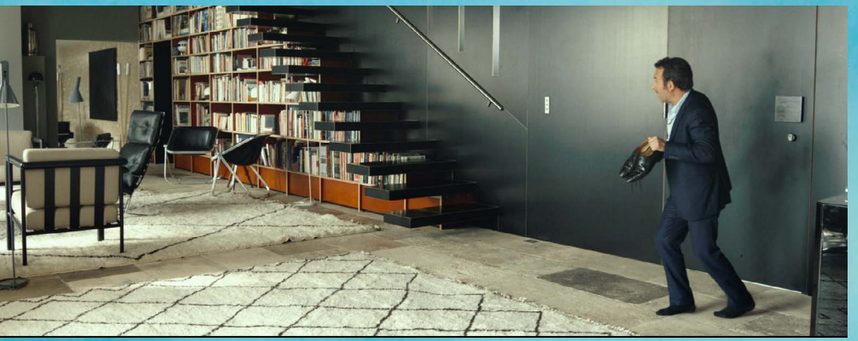
Réalisation

2016..... UN HOMME A LA HAUTEUR
2014..... LES VACANCES DU PETIT NICOLAS
2012..... ASTERIX ET OBELIX AU SERVICE DE SA MAJESTE
2009..... LE PETIT NICOLAS
2007..... MOLIERE
2004..... MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITES
2000..... DEMAIN EST UN AUTRE JOUR
1999..... DE SOURCE SÛRE (Court-métrage)

Scénario

2011..... MIKE - Lars Blumers
2010..... SANS LAISSER DE TRACES - Grégoire Vigneron
2006..... PRETE-MOI TA MAIN - Eric Lartigau
2005..... LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE - Julie Lipinski

Jean DUJARDIN interprète Alexandre



Qu'est-ce qui vous a attiré dans cette aventure ?

A priori ce genre de comédie n'était pas mon style mais j'étais curieux de savoir comment techniquement je pourrais la jouer. Puis je me suis dit que ce serait le seul moment dans ma vie où je pourrais mesurer 1m40 et je trouvais l'idée charmante d'incarner un petit homme assez parfait qui n'inspirait ni la moquerie ni le ricanement.

Comment avez-vous abordé votre personnage d'Alexandre ?

J'ai tout de suite demandé à Laurent comment il allait procéder. J'ai compris que nous ne serions pas dans la comédie mais dans une romance ou un conte de fée avec une jolie femme et une petite grenouille. Il fallait donc jouer mon personnage au premier degré, en n'étant ni goguenard, ni sarcastique. C'est ce que Virginie a fait aussi. En fait nous nous n'avions pas à être drôles, nous devions nous contenter de raconter notre histoire d'amour. Il fallait aussi jouer à genoux, regarder au-dessus de Virginie, danser tout seul, parler tout seul, c'était difficile mais intéressant. Ceux qui tiennent le registre de la comédie dans le film, ce sont les personnages secondaires comme l'ex-mari, la mère ou la secrétaire qui nous regardent et nous jugent.

Avez-vous intellectualisé sa différence pour l'incarner ?

Non car je partais du principe que, dans sa tête, Alexandre n'est pas petit : c'est même un grand homme (un grand petit homme) qui vit très bien, a une bonne situation, une grande maison. En fait, il est plus grand que la vie. Mais j'ai quand même intellectualisé les problèmes que cela pouvait causer au contact de ma doublure, Brice, qui mesurait 1m40. Lui me parlait de cette difficulté à vivre cette différence, à être ou trop regardé ou pas assez vu. Mais je ne voulais pas jouer un personnage qui se lamente, je souhaitais rester optimiste dans mon jeu. Et, lorsque je devais jouer un peu la douleur, je m'assurais auprès de Brice que celle de mon personnage n'était pas feinte. Car lui a une pudeur mais aussi une fierté et je ne voulais pas le tromper. Je souhaitais vraiment rester juste.

Qu'est-ce que ce personnage vous a-t-il appris sur vous ?

Il m'a rendu humble (rire). Quand on mesure soudainement 1m40 et qu'on joue à genoux ou sur une chaise, ça rend modeste. Mais cette taille modifie aussi votre regard sur les choses. C'est comme de retrouver une vision à hauteur d'enfant. Mais ce film ne parlera pas qu'aux petits car il s'adresse à tous ceux qui ont des complexes. En cela, c'est très intéressant.

Il existe une jolie relation entre Alexandre et son fils. Avez-vous aimé jouer les pères ?

Oui, même si ça me rappelle que je vieillis ! Mais je l'accepte parce qu'il faut aussi que je réinvente mes rôles. Or, quand on a dans la vie des fils de 15 – 16 ans, ce n'est pas compliqué à jouer. Et avec César Domboy, la complicité est née instantanément. Comme beaucoup d'acteurs de sa génération, c'est un garçon malin, il va vite.

Qu'aimez-vous chez Laurent Tirard ?

Son cinéma est élégant car il vous empêche d'en faire trop. Il est aussi très

propre, très construit : c'est agréable d'en faire partie. Tirard ne parle pas beaucoup mais quand il donne une indication ou fait une remarque c'est toujours juste et précis. J'aime bien cela chez lui : plutôt que de vous jouer la grande amitié avec des tapes dans le dos, il va vous emmener dans son univers. J'aime beaucoup ses silences et sa pudeur. Il n'a pas un ego surdimensionné : il sait ce qu'il veut, et il a envie de voyager, de s'amuser, de tenter des choses. C'est exactement comme cela que je conçois ma carrière.

Et chez votre partenaire, Virginie Efira ?

Je la connaissais depuis longtemps dans la vie et jouer avec elle était à la fois agréable et évident. Comme j'avais une grande confiance en elle, je n'avais qu'à me laisser faire. Or, Virginie ne joue jamais, elle est toujours dans le plaisir. Elle est intelligente donc elle ne se braque pas : elle rit d'elle et réfléchit avec vous sans vous donner l'impression d'être dans le travail. C'est très agréable de donner la réplique sans jamais se demander ce que l'autre pense de vous, s'il va être fatigué ou en fond de cour. Or Virginie n'est pas le genre d'actrice qui apporte ses problèmes sur le plateau, elle a l'élégance d'être au service du projet. D'ailleurs, c'est elle qui porte le film : elle a quelque chose de rayonnant. Ce n'est plus la Meg Ryan de ses débuts ; elle a dépassé le statut de girl next door. Virginie est désormais une belle femme à la fois regardée par les hommes et aimée par les femmes. Elle a cette sympathie-là et le confirme de film en film.

Aimez-vous improviser ?

J'aime bien mais on ne peut pas le faire avec tout le monde. Une bonne improvisation se fait avec un bon camarade. Ça rend la journée plus folle quand ça marche. Mais sur ce film, j'étais très sage car je ne voulais pas que mon personnage fasse le fanfaron.

Comment était l'ambiance du tournage ?

C'était à la fois très studieux et très technique. De toute façon c'est le genre d'aventure dans laquelle on se lance en sachant qu'il provoquera un plaisir à retardement car à fabriquer, c'est compliqué. Compliqué pour le metteur en scène qui dirige ses acteurs sur des fonds verts, mais aussi pour les acteurs qui se sentent très isolés de ne pas jouer ensemble… c'est difficile pour tout le monde en fait. Quoi qu'il en soit, c'est un peu une première pour ce genre de films et je suis content d'avoir mis les pieds dans ce territoire inconnu car c'est ce que j'aime dans mon métier.

Que vous êtes-vous dit en voyant le film ?

Je l'ai trouvé très doux, très sensible, très élégant. Là où certains metteurs en scènes ou acteurs auraient forcé le trait, Laurent a évité cet écueil et il reste sobre. Ce n'est pas une comédie pure mais c'est la première fois que j'ai l'impression d'avoir participé à un film dont le potentiel familial est aussi fort.

Cinéma

COMÉDIEN

2016 ..... BRICE DE NICE 3 « …Parce que le 2 je l'ai cassé ! » - James Huth
.....UN HOMME A LA HAUTEUR - Laurent Tirard
2015 ..... UN + UNE - Claude Lelouch
2014 ..... LA FRENCH - Cédric Jimenez
2013 .....THE MONUMENTS MEN - George CLOONEY
.....THE WOLF OF WALL STREET - Martin SCORSESE
.....MOBIUS - Eric ROCHANT
2012 .....LES INFIDELES - Jean DUJARDIN & Gilles LELLOUCHE
2011 .....THE ARTIST - Michel HAZANAVICIUS
Prix d'interprétation masculine / Festival International du Film de Cannes 2011
.....Meilleur acteur / OSCAR 2012
..... Meilleur acteur / BAFTA 2012
.....Meilleur acteur dans une comédie / GOLDEN GLOBES 2012
.....Meilleur acteur / IDEPENDANT SPIRIT AWARDS 2012
..... Globe de cristal du meilleur acteur / GLOBES DES CRISTAL 2012
..... Meilleur acteur / SCREEN ACTORS GUILD AWARDS 2012
..... Meilleur acteur / THE LONDON CRITICS CIRCLE 2012
2010 ..... UN BALCON SUR LA MER - Nicole GARCIA
.....LES PETITS MOUCHOIRS - Guillaume CANET
..... LE BRUIT DES GLACONS - Bertrand BLIER
2009 .....LUCKY LUKE - James HUTH
..... OSS 117, RIO NE REPOND PLUS… - Michel HAZANAVICIUS
2008 .....UN HOMME ET SON CHIEN - Francis HUSTER
2007 .....CONTRE ENQUETE - Franck MANCUSO
..... 99 FRANCS - Jan KOUNEN
..... CASH - Eric BESNARD
2006 ..... OSS 117 - Michel HAZANAVICIUS
2005 ..... IL NE FAUT JURER DE RIEN - Eric CIVANYAN
2004 ..... LES DALTON - Philippe HAÎM
..... L'AMOUR AUX TROUSSES - Philippe DE CHAUVERON
2003 ..... LE CONVOYEUR - Nicolas BOUKHRIEFF
.....MARIAGES - Valérie GUIGNABODET
2002 ..... BIENVENUE CHEZ LES ROZES - Francis PALLUAUD
..... TOUTES LES FILLES SONT FOLLES - Pascale POUZADOUX
..... AH ! SI J'ETAIS RICHE - Michel MUNZ et Gérard BITTON

COMÉDIEN-SCÉNARISTE

2004 ..... BRICE DE NICE - James HUTH

COMÉDIEN - SCÉNARISTE - RÉALISATEUR

2012 .....LES INFIDELES - Jean DUJARDIN & Gilles LELLOUCHE

Théâtre

COMÉDIEN

2006 .....DEUX SUR LA BALANCOIRE - Bernard MURAT
.....Au théâtre Edouard VII

Télévision

COMÉDIEN

1999 - 2002 .....UN GARS, UNE FILLE Minisérie pour France2

AUTEUR - COMÉDIEN

1998 .....NOUS C NOUS
..... FARCE ATTAQUE
1997 - 1998 .....FIESTA
1997 ..... VUE SUR LA MER
1997 ..... LA BANDE DU CARRE BLANC
1997 .....ETONNANT ET DROLE
1996 - 1997 ..... GRAINES DE STAR
..... 3 victoires consécutives catégorie "graine de comique"

Court-métrage

COMÉDIEN

2001 . A L' ABRI DES REGARDS INDISCRETS - Hugo GELIN et R. ALVES

Café-Théâtre

COMÉDIEN

1996 - 1998 ..... LA BANDE DU CARRE BLANC

AUTEUR - COMÉDIEN

1996 - 1997 ..... ONE MAN SHOW Au Carré Blanc - Paris

Virginie EFIRA *interprète Diane*

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce projet ?

Avant même qu'on me le propose, j'avais entendu parler du projet et il m'intriguait beaucoup. L'idée d'une femme qui fantasme sur un homme sans le connaître avant de découvrir qu'il fait 1m40, se retrouvant du coup partagée entre l'amour et une sorte de honte sociale, je trouvais que c'était un excellent sujet de comédie, vraiment original. Le fait de savoir que c'était Laurent Tirard qui réaliserait et un jean Dujardin rétréci qui incarnerait le personnage rendait le projet plus excitant, plus particulier encore. Laurent Tirard parce que je savais, connaissant son travail, qu'il avait du goût, de l'exigence que ce soit sur les questions de forme et de fond et Jean Dujardin, je lui ai toujours trouvé une liberté, une inventivité folle dans le jeu. J'ai donc passé des essais et nous avons pu démarrer ensemble. J'ai rencontré la productrice du film dont c'était quand même la première production. Elle a un enthousiasme peu courant et contagieux, je pense que ca a pas mal influe sur l'énergie de ce tournage. Et puis bien sûr, le scenario de Laurent Tirard et Grégoire Vigneron, qui réussit à garder une forme de simplicité narrative sans perdre la complexité des personnages, même dans une comédie. C'est un sujet drôle et en même temps je trouve très universelle et intéressante la question du regard intime que l'on porte sur l'autre et celle du regard social. Quand est-on vraiment libre dans nos choix ? Le regard des autres influe-t-il sur nos propres sentiments ?

Comment avez-vous abordé le personnage de Diane ?

Je n'ai pas regardé le film original car cela m'aurait enfermé dans un style particulier. Pour en faire quelque chose de neuf, je devais laisser aller mon imagination, me défaire de la morale et comprendre cette femme avec ses qualités et ses défauts. Il fallait s'affranchir des archétypes de la femme forte pour donner à Diane une consistance humaine. Pour cela, j'ai beaucoup travaillé sur le texte et cherché, à chaque fois que je ne comprenais pas sa réaction, comment y mettre de moi pour assumer totalement la situation. Mon principal challenge était d'apporter une forme de vérité´ à ce postulat un peu étrange tout en restant dans la comédie. Pour y croire, il faut être profondément dans la situation et faire de son rôle une personne de chair, de sang et d'âme.

Avez-vous mis du temps à vous apprivoiser avec Jean Dujardin ?

Je ne sais pas si c'est parce que nous nous connaissions un peu avant mais entre nous s'est installée très vite une belle complicité´. Il faut dire que Jean a une grande élégance et ne hiérarchise pas les rapports humains. Comme il a gardé beaucoup de l'enfance, il cherche à essayer des choses et cela vous permet de vous sentir libre rapidement. Malgré tout, il faut toujours un peu de temps pour comprendre le fonctionnement de son partenaire. Surtout pour ce film où les données étaient particulières : ce que je voyais n'était pas forcément ce qu'on verrait dans le film. Je pense notamment aux fonds verts auxquels on n'est pas si habitués en France ou à ces scènes en pied où l'on ne devait pas se regarder dans les yeux. Moi je fixais son bouton de chemise et lui regardait un nuage au-dessus de ma tête pour s'adresser à moi. Quand on jouait dans la rue c'était absurde : les passants devaient croire que nous faisions une performance d'art contemporain !

Aviez-vous senti, à la lecture du scénario, que le film serait si romantique ?
Non car un film est toujours le résultat de ce qu'on a fait ensemble. Mais je sentais que c'était possible. Et pour que le projet me plaise, il fallait que ce côté puisse exister. Or Laurent nous a très vite mis à l'aise : si nous ne sentions pas certaines répliques, on pouvait proposer autre chose. Dans ce genre de gros film, je ne dirais pas qu'il faut rendre les choses plus brouillonnes mais empêcher toute forme de mécanisme. Etre dans la nuance, suivre le regard de l'autre pour donner une consistance aux échanges. Après, le charme opère ou pas ; ça, on ne le maitrise pas.

Quel metteur en scène est Laurent Tirard ?
Ce n'est pas le genre de cinéaste angoissé qui vous transmet ses peurs en vous abreuvant d'informations ou de questions. Laurent est un homme économe de paroles et lorsqu'il vous parle, ce n'est jamais vain. Ca donne énormément confiance. Mais c'est bien de connaitre des fonctionnements différents car ça évite aux acteurs de se fabriquer une méthode et de s'enfermer dedans. Parfois j'ai besoin de comprendre chaque chose et parfois pas. Il me suffit alors d'être en résonnance avec les différents éléments. Je cherche toujours à éviter le confort : quand tout roule dans un film, il faut chercher à créer des petites imperfections.

Aimez-vous improviser ?
Je ne crois pas trop à l'improvisation : les acteurs peuvent finir par s'écouter parler et je n'aime pas que les comédiens prennent le pouvoir sur un plateau. Ce qui est bien, c'est d'improviser dans un cadre. Parfois cela révèle le

sous-texte. Pour la scène du Diner par exemple, Laurent nous a laissé très libre. Je n'étais pas hyper à l'aise avec ces histoires drôles qu'ils se racontent, personnellement je déteste les blagues et on s'en est servi dans la scène. Pareil dans les scènes de rupture ou Laurent accepte des propositions écrites faites en amont du tournage afin que l'acteur puisse essayer d'être au plus proche de ce qu'il joue. J'aime beaucoup la pudeur de Jean aussi. Il conserve toujours une forme de dignité dans son personnage, dans les scènes d'émotion, il ne déverse jamais, cela influe aussi sur ce que vous pouvez proposer.

Vous êtes dotée d'un vrai sens de la comédie. Savez-vous d'où il vient ?
Non, je ne sais pas trop d'où ça vient mais je ne me sens pourtant pas avoir une énorme nature comique. Je ne suis pas Valerie Lemercier ou Jacqueline maillant même si j'aurais bien aimé. Quand j'ai demandé à ma mère si petite j'étais drole, elle a réfléchi 15 secondes puis elle m'a simplement dit ... Non. Ça, ça m'a fait rire. Apres il y a quelque chose d'absurde à tout prendre au sérieux vu comment on va tous finir... Du coup l'humour, la drôlerie me semble bien être la seule parade qui vaille ! Je ne sais pas faire dans la vie avec les gens qui sont dépourvus d'humour et au cinéma, j'ai un amour certain pour la comédie. Celles qui réussissent le mélange de la légèreté et de la profondeur. L'élégance suprême !

La comédie romantique vous va bien. Qu'aimez-vous dans ce genre cinématographique ?

J'aime les gens qui sont en mouvement, qui changent, qui cherchent la vie ou en tout cas l'élan vital. Au cinéma la façon la plus simple et peut être aussi la plus belle de représenter cela est la rencontre amoureuse. Celle qui vous fait basculer dans les codes de l'autre, qui agrandit votre perception du monde, vous fragilise aussi. C'est quelque chose de très excitant de jouer cela... Surtout que dans la vie on ne peut pas le vivre 1000 fois sinon ça ne veut plus rien dire! Le personnage de Diane avait quelque chose qui me plaisait sur son affranchissement tardif. Puis j'aime aussi que l'on puisse tordre un peu les bons sentiments. Aimer quelqu'un de différent n'est pas simple. Se défaire des schémas normatifs ne va pas se soi pour tous. J'aime la honte qu'elle peut éprouver, la honte de ce qu'on peut penser d'elle puis la honte d'elle même d'avoir cette pensée. J'aime le trajet qu'elle fait par rapport à ça.

Qu'est-ce que ce personnage vous a appris sur vous ?

Un personnage vous apprend toujours un peu de vous-même. Dans une approche qui n'est pas intellectuelle mais sensitive. Diane a un petit côté carré au début du film, elle se sent à l'étroit dans son existence et ne voit pas bien comment faire pour l'élargir. Comme si elle voulait l'aval des autres avant d'agir. Cette forme de soumission est quelque chose qui fait résonance en moi. Elle m'a rappelée des choses vécues dont je me suis forcément servi. Essayer d'être libre n'est pas simple, je ne suis même pas sure qu'on y arrive vraiment mais c'est pas mal de tenter.

Que vous êtes-vous dit en voyant le film ?

Qu'il y avait un ton, un rythme et une vérité. J'ai trouvé´ mes partenaires justes et émouvants et puis c'était amusant de découvrir le film avec les effets spéciaux. Sur le plateau, on avait une idée de ce que ça donnerait mais comme ce n'était pas toujours les réductions définitives, j'avais peur que Jean ait l'allure d'un personnage de Tolkien. Heureusement, il est bien plus réel que ça !

Cinéma

2016 ..... UN HOMME A LA HAUTEUR - Laurent TIRARD
2015 ..... VICTORIA - Justine TRIET
..... PRIS DE COURT - Emmanuelle CUAU
..... ELLE - Paul VERHOEVEN
2014 ..... FAMILLE A LOUER - Jean-Pierre AMERIS
..... ET TA SŒUR - Marian VERNOUX
..... LE GOUT DES MERVEILLES - Eric BESNARD
..... CAPRICES - Emmanuel MOURET
2013 ..... LES INVICIBLES - Frédéric BERTHE
2012 ..... EN SOLITAIRE - Christophe OFFENSTEIN
..... HOTEL TRANSYLVANIA
..... DETOURNEMENT MINEUR - David MOREAU
2011 ..... COOKIE - Léa FAZER
..... DEAD MAN TALKING - Patrick RIDREMONT
2010 ..... MON PIRE CAUCHEMAR - Anne FONTAINE
2009 ..... L'AMOUR, C'EST MIEUX A DEUX
..... Dominique FARRUGIA et Arnaud LEMORT
..... LA CHANCE DE MA VIE - Nicolas CUCHE
2008 ..... LE SIFFLEUR - Philippe LEFEBVRE Voix, Doublage
2006 ..... MAX & CO - Samuel et Frédéric GUILLAUME
..... Pour la voix de «Kathy»

Télévision

2013 ..... LE DEBARQUEMENT 2 - Alex LUTZ
2011 ..... A LA MAISON POUR NOEL - Christian MERRET PALMAIR
2009 ..... CANAL PRESQUE
..... VOUS PLAISANTEZ MR TANNER ? - Stefan LIBERSKI
2008 ..... KAAMELOTT - Alexandre ASTIER
..... 6ème saison / dans le rôle de «Berlewen»
2007 ..... OFF PRIME - Simon Astier
..... LA NOUVELLE STAR - ANIMATRICE
2006 ..... UN AMOUR DE FANTOME - Arnaud SELIGNAC
1999 - 2006 ..... EMISSIONS MUSICALES ET SKETCHES
..... Canal + Belgique.
..... NIGHT SHOP à 4 - Canal + Belgique.

Théâtre

2009 ..... NATHALIE - Christophe LIDON Théâtre Marigny
2006 ..... LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT - Patrick KERBRAT
..... POUR SES BEAUX YEUX - R. OLBADIA
1999 ..... L'ETRANGER

Dessin animé

2011 ..... LE CHAT POTTE

Liste Artistique

Alexandre ..... Jean DUJARDIN
Diane ..... Virginie EFIRA
Bruno ..... Cédric KAHN
Coralie ..... Stéphanie PAPANIAN
Benji ..... César DOMBOY
Monique ..... Edmonde FRANCHI
Nicole ..... Manoëlle GAILLARD
Philippe ..... Bruno GOMILA

Liste technique

Un film de ..... Laurent TIRARD
Scénario, adaptation et dialogue ..... Laurent TIRARD
..... Grégoire VIGNERON
D'après le film ..... « Corazon de Léon »
écrit et réalisé par ..... Marcos CARNEVALE
Image ..... Jérôme ALMERAS (A.F.C.)
Décors ..... Françoise DUPERTUIS (A.D.C.)
Costumes ..... Valérie ARTIGUES-CORNO
Musique originale ..... Eric NEVEUX
Chansons originales ..... Emilie GASSIN
Son ..... Eric DEVULDER
..... François FAYARD
..... Thomas GAUDER
..... Agathe HASSENFORDER (A.R.D.A.)
1er assistant réalisateur ..... Matthieu de la MORTIERE (A.F.A.R.)
Scripte ..... Isabelle PERRIN THEVENET
Montage ..... Valérie DESEINE

Effets Visuels ..... Alain CARSOUX
Directeur de production ..... François HAMEL
Produit par ..... Vanessa van ZUYLEN et Sidonie DUMAS
Productrice Associée ..... Camille BONVALLET
Productrice Associée ..... Geneviève LEMAL
Une coproduction ..... VVZ PRODUCTION
..... GAUMONT
..... M6 FILMS
En coproduction avec ..... SAINT SEBASTIEN FROISSART
..... CREATIVE ANDINA
..... SCOPE PICTURES
..... MATTHIAS EHRENBERG
Avec la participation de ..... CANAL +
Avec la participation de M6
Avec la participation de ..... CINE +
Avec la participation de la ..... RÉGION PROVENCE - ALPES – CÔTE D'AZUR
En partenariat avec le ..... CNC

CHANSONS ORIGINALES D'EMILIE GASSIN,
VERSION INEDITE DE *FREED FROM DESIRE* PAR GALA
ET TITRES CULTES : LA BANDE ORIGINALE
D'*UN HOMME À LA HAUTEUR* EST INCONTOURNABLE.

Repérée par Laurent Tirard lors d'un concert, la jeune chanteuse australienne Emilie Gassin apporte une touche fraîche et folk au film. C'est elle qui a réalisé l'arrangement de la nouvelle version de *Freed From Desire*, que Gala a souhaité réinterpréter exclusivement pour le film à l'occasion des 20 ans du tube et par amour pour le cinéma français. Enfin, Eric Neveux a imaginé pour le film une musique originale pop tout en subtilité et justesse. Tout cela sans oublier les nombreux morceaux accompagnant les scènes phares du film : *Last Dance* de Donna Summer, *Hope There's Someone* d'Antony & The Johnsons, mais aussi l'envoûtant *England Skies* de Shake Shake Go.

LA BANDE ORIGINALE SORTIRA EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL.

© 2016 - VVZ PRODUCTION - GAUMONT - M6 FILMS
VISA D'EXPLOITATION N° 141.106